

## Hommage au Professeur J. Tremouroux

### Quand un grand Maître parle à un autre grand Maître ou «De l'origine des Soins intensifs à l'UCL»



*Atmosphère détendue lors de la séance d'hommage au P. J. Tremouroux.*

**M**on Cher Jean, notre complicité remonte à la nuit des temps; c'est la raison pour laquelle Martin (Goenen) m'a demandé d'évoquer cette période lointaine de ta vie professionnelle.

En effet, beaucoup d'entre nous te situent facilement dans la période «dite de Herent» mais ils ne réalisent pas que, pour toi comme pour moi, Herent était déjà l'aboutissement d'un cheminement commun.

Non seulement j'ai bien connu le Jean Tremouroux d'avant la chirurgie cardiaque, mais j'ai très bien connu le Jean Tremouroux d'avant Micheline c'est-à-dire en termes cosmiques bien avant le big bang !

La naissance de la planète sur laquelle nous nous sommes rencontrés s'est faite au sein d'un magma primitif dont les couleurs dominantes étaient le noir et le vert; le noir des nuits de garde du vieux St-Pierre et le vert glauque des salles d'opération de ce même vieux St-Pierre.

C'était l'époque au cours de laquelle les chirurgiens commençaient à se remuer, alors que les internistes se drapaient encore dans un majestueux académisme. Les grands services étaient monolithiques et se regardaient comme des chiens de faïence : on était loin de la chaleureuse interpénétration médico-chirurgicale que les jeunes d'aujourd'hui ont le bonheur de connaître ! Tout cela pour vous dire qu'il fallait du courage au jeune Tremouroux pour venir s'intéresser à ce qui se passait derrière les portes battantes de nos salles d'opération.

Jean, tu as été le premier transfuge de la médecine interne qui a rejoint le malade au milieu du gué qui la séparait alors de la chirurgie. C'est à cette époque que je situe la naissance de ta vocation d'intensiviste et le point de départ de notre indéfectible amitié.

Tu t'es imposé tout naturellement, sans fracas. Armé de ton sens clinique, de tes connaissances encyclopédiques et de ta disponibilité à toute épreuve, tu

incarnais spontanément une fonction qui à l'époque ne figurait dans aucun organigramme. C'est parce que tu as toujours répondu avec gentillesse et compétence aux appels des chirurgiens en détresse que tu es devenu incontournable !

Muni de ton inséparable écharpe tu passais voir, en général après les heures ouvrables, s'il n'y avait pas un coup de main à donner ou un ami à aider. Que de fois ne t'ai-je vu arriver avec joie et soulagement, alors que j'étais aux prises (entre le chapeau de Monsieur Arcq et le mégot du D<sup>r</sup> Delgoffe) avec une urgence difficile ou une intervention un peu téméraire. Tu rassurais sans prétention, mais sans complaisance, et ton apport était toujours enrichissant.

On peut affirmer que tu as été étroitement lié à tous les progrès chirurgicaux qui s'ébauchèrent durant cette période; tu étais très estimé par les mandarins de l'époque qu'étaient Monsieur Morelle, Monsieur Lacroix et Monsieur Mazy.

Tu as connu avec nous entre autres les débuts difficiles de la chirurgie vasculaire, des méthodes angiographiques et de la traumatologie thoracique. Te rappelles-tu que ce sont les fameuses surrénalectomies bilatérales en un temps qui représentèrent la première occasion d'aménager une chambre de soins intensifs, à proximité du bloc opératoire, dans le bureau de Monsieur Morelle ? De ce progrès bien éphémère, nous avons retenu pour toujours *l'importance du rapprochement des lieux et des personnes.*

Nous étions devenus tellement inséparables que malgré ton caractère plutôt casanier, tu avais accepté de m'accompagner au Congrès de chirurgie cardio-vasculaire à Munich. Nous avons fait le voyage en voiture, ta maman, toi et moi; j'en ai gardé un souvenir inoubliable ! Tu m'avais confié le volant de ta précieuse Opel à condition que je ne dépasse pas le 90 Km/h et surtout que

tous les x Km, je graisse les têtes des soupapes en relâchant les gaz.

Ce grand soin pour les têtes de soupapes ne faisait que préfigurer une des qualités de Jean Tremouroux, c'est-à-dire sa passion pour la mécanique qui devait devenir si utile à notre équipe plus tard. Aucun appareil n'avait de secret pour toi et Dieu sait si tu en as manipulé, conçu, démonté et remonté. Les seuls épisodes d'énervement grave que je t'ai connus (ou retenus) ont toujours été déclenchés lorsque tu t'apercevais qu'un jeune, ou un «moins jeune», manipulait mal une des nombreuses machines qui entouraient nos opérés.

C'est cette même passion qui, un jour, t'a permis de réparer, en cours d'intervention, un cœur artificiel déficient sans que ni moi, ni le médecin traitant présent dans la salle ne s'aperçoivent de rien.

Cette caricature de ta personnalité nous explique pourquoi, lorsque la chirurgie cardiaque à l'UCL ébaucha ses premiers balbutiements, tu fus automatiquement intégré à part entière à toutes les expériences pilotes.

Je retiens particulièrement nos raids à St-Elisabeth à Bruxelles où nous allions aider Jean Buisseret, pionnier incontesté de l'époque. Lors de ces escapades, tu t'intéressais de plus en plus aux analyses des gaz sanguins et pour cause ! C'était Micheline Wattiez qui en était chargée. On sait avec quel bonheur cette collaboration s'est poursuivie jusqu'à nos jours. Non seulement vous avez fait de beaux enfants, mais ensemble vous vous êtes beaucoup occupés des enfants des autres.

Lorsque fut créé le fameux «Hart Centrum», ou Centre Unique de Chirurgie cardiaque de l'UCL sous la houlette administrative de Monsieur Vanderschueren et du Doyen Van Campenhout, et sous la responsabilité technique de G. Brom ; tu as été désigné comme représentant médical de la section francophone dans ce groupe. Tu as courageusement et efficacement collaboré avec l'équipe de la KUL et tu en as profité pour visiter les grands centres américains de chirurgie cardiaque aux frais de la Princesse ! Tu t'es très vite imposé comme un membre indispensable de ce centre unique, mis au point dans le service de

Franz Lavenne à St-Pierre avec René Kremer et Lucien Brasseur, dans lequel tu avais la charge des malades cardiaques.

Grâce à ton insatiable curiosité, tu as mis à profit cette période difficile pour acquérir une expérience qui devait s'avérer très précieuse.

Malheureusement à ce moment, nos routes avaient bifurqué puisque j'étais parti à Leiden avec Robert Ponlot.

C'est à mon retour de chez Brom que devait surgir le seul petit épisode de refroidissement dans nos relations amicales. Je revenais de ce service prestigieux, gonflé à bloc, pressé d'enfin pouvoir mettre sur ses rails la chirurgie cardiaque. Dans cette perspective dynamique, je n'avais pas un seul instant pu imaginer que ce développement se fasse sans toi.

J'avais bien sûr appris à opérer, mais toi, tu savais une foule de choses dont je connaissais l'importance pour la pratique de notre métier mais que je connaissais beaucoup moins bien que toi.

Or un clair matin, tu m'as accueilli dans les «laboratoires-baraques» de St-Pierre avec la franchise un peu rugueuse dont tu as le secret pour m'annoncer que la chirurgie, c'était une belle aventure mais qu'il faudrait la mettre en veilleuse un certain temps parce que tu entamais une thèse ! Et tu étais, de fait, déjà entouré d'un tas de potiquets très fondamentaux dans lesquels tu guettais des bulles mystérieuses. Dans ces conditions, il n'était évidemment pas raisonnable de passer des nuits à soigner des opérés cardiaques.

Je suis resté sans réaction, songeant tout au plus à repartir, tant était forte ma conviction que tu nous étais indispensable.

Heureusement, la providence veillait ! Tu n'as pas résisté longtemps à l'attirance que suscitaient en toi le développement du cœur artificiel et la mise au point des oxygénateurs. C'est par le biais de cette technologie, alors toute nouvelle, que pour le plus grand bien de nos malades tu t'es laissé appâter et que tu nous as rejoints.

Nous nous sommes retrouvés plus unis que jamais pour entreprendre ensemble le premier de nos exodes : la montée de St-Raphaël à Herent. Herent

où nous attendaient Yolande Kestens, Pierre Bodart, Monsieur Arcq et Robert Ponlot et où devaient nous rejoindre plus tard André Vliers, Andrée Raveau, Bernard Gribomont, Micheline, Jacques Dautrebande, Dominique Claus et Jacques Cosyns.

Là ton incroyable imagination fut mise à contribution pour créer dans un bout de couloir du premier étage l'embryon de ce qui allait devenir les soins intensifs et où la majorité des responsables actuels ont fait leurs premières armes.

Tu menais de front les soins intensifs, la mise au point et le fonctionnement du cœur artificiel et le suivi des malades hospitalisés; sans compter l'enseignement que tu donnais aux étudiants de doctorat par des tours de salle hauts en couleur. Rappelles-toi que c'est sur la base de ton seul flair clinique que nous avons pratiqué le premier pontage coronaire pour infarctus menaçant.

En bref, non seulement tu as été un exceptionnel homme orchestre, mais encore un vrai «self made man». En effet, tu n'as pas comme tout le monde fait un séjour à l'étranger pour dorer un blason qui n'en avait pas besoin; tu as tout appris sur le tas en digérant par osmose, grâce à ta fantastique mémoire et à ta grande simplicité une masse impressionnante de connaissances que tu as généreusement mise à la disposition de tous.

Je suis heureux de pouvoir, en signe de remerciement, t'ouvrir moi-même la porte de ce beau pays où je te précède, «Le pays de l'Eméritat bien mérité».■

*Allocution prononcée par le P<sup>r</sup> Ch. Chalant lors de la séance d'hommage au P<sup>r</sup> J. Tremouroux, le 22 décembre dernier.*